GUADALUPE LM // 06



du charnier aux ailes de plomb
en spires s’élève la grâce
chorégraphie céleste
où s’harmonisent les arcanes
du chaos

Envuelta en una nube llegué
Me enredé en el viento y sentí la vida,
escuché tu voz
Un fuego me quemó por dentro
Y las palabras brotaron de nosotros
Hicimos de esta tierra, infierno y cielo
Un pedazo de eternidad
Desempolvamos los sueños dormidos
Transformamos nuestros cuerpos de arena
Alargando un tramo corto
Acortando las horas
Enfrentamos la maldad, la codicia
Y la indiferencia que quema la espalda...

Tratamos de vivir



©Luz

***

Podré adivinar de que se compone este instante
incompleto?
De cuanto amor estoy hecha?
Si este injerto de pensamientos intuitivos
me hará feliz mañana?
Porqué me duele, sin tener heridas?
En simultáneo se cierran, mis ojos, mi boca y esta noche maldita.
Último cigarrillo y siento la bocanada de aire sucio, inclino mi cabeza y rezo a no se quien....
Ojalá me escuche.

***

A veces, sólo a veces
Quisiera poder arrancarme de mi misma
Suspenderme en un tiempo
Que todavía no ha sido
Y quedarme sin memoria

©Luz



©MEƎE



Llego a la esencia, cuando me hablas de música, poesia o de colores, cuando los días se apagan sobre los ojos llenos de mares y puedo saborear el filo de la rutina, bajo la luz artificial que me corona La magia se va sintiendo... ©Luz

Robe noire, la ceinture de chasteté bouclant étroitement son sexe, elle ne bouge que la tête et trace contre le miroir un arc de cercle, revenant à son point de départ lorsqu'elle est en bout de course, il est bien rare qu'un débris tombe. Tout est proprement expédié, malgré une bouche un peu grande. L'œil au contraire n'est pas fort grand, son iris est d'un gris châtain, l'orbite très élevé, sur lequel s'épanouissent à la faveur d'une cuisson oxydante, deux âmes jumelles en uniforme. La nymphe de cette couvée d'une pigmentation de peau tirant sur le vert s'astreint quotidiennement aux tâches les plus ingrates et les plus rebutantes. Le soir, à partir d'une certaine heure, on peut, par le trou de la serrure assister à la prise d'habit, voir se façonner la tête, le corselet, les aisselles. Sommeil où seuls les centres moteurs sont à l'état torpide et où le métabolisme interne est au contraire le siège d'une formidable activité. « Tignasse broussailleuse où force est que paissent poux comme sangliers et lentes comme éléphants ». Non loin les corbeaux aux cœurs endoloris lui tirent les nerfs du verre en un éclair de lune, les nuits de plein foutre, aveuglément.




©MEƎE

Donde las piedras mueren
Y resplancen los brillos del cielo
Se abren los cuerpos dormidos
Nacimiento del sol
Cuando el infierno cierra sus puertas
Y aun quemado, palidece el rostro
Se escucha una música que aletarga los sentidos
Por eso los dedos ya no bailan
Por eso la lengua se entumece
Final del misterio.

***

Sigo ardiendo
De amor y de palabras
Cierro los ojos y no me acostumbro a la oscuridad
Dolor y piel se hacen uno
Me encuentro desnuda bailando entre las sombras que me hechizan y me visten de tristeza
Sigo ardiendo
Con los dientes apretados, a punto de quebrarse
Me protejo bajo un manto sagrado, lleno de colores
Pasado y presente aplastados
El futuro inexistente explotando en la memoria débil
Sigo ardiendo
Caminando de espaldas
Para no ver tus ojos de fuego,
incrustados en los mios.

***

Todo se volvió tan oscuro como una tumba
Abro la ventana, el viento que me respira
Comienzo a trepar la húmedad
Todo se volvió tan oscuro
Los labios resecos y emparchados los ojos
El barro tapando ideas
Musiquita angelical
Todo se volvió tan oscuro
Mi voz empantanada
Y los sueños confusos
Camino bifurcado
Cristal quebrado, mi sangre manantial de vida muerta
Todo se volvió tan dulcemente oscuro.

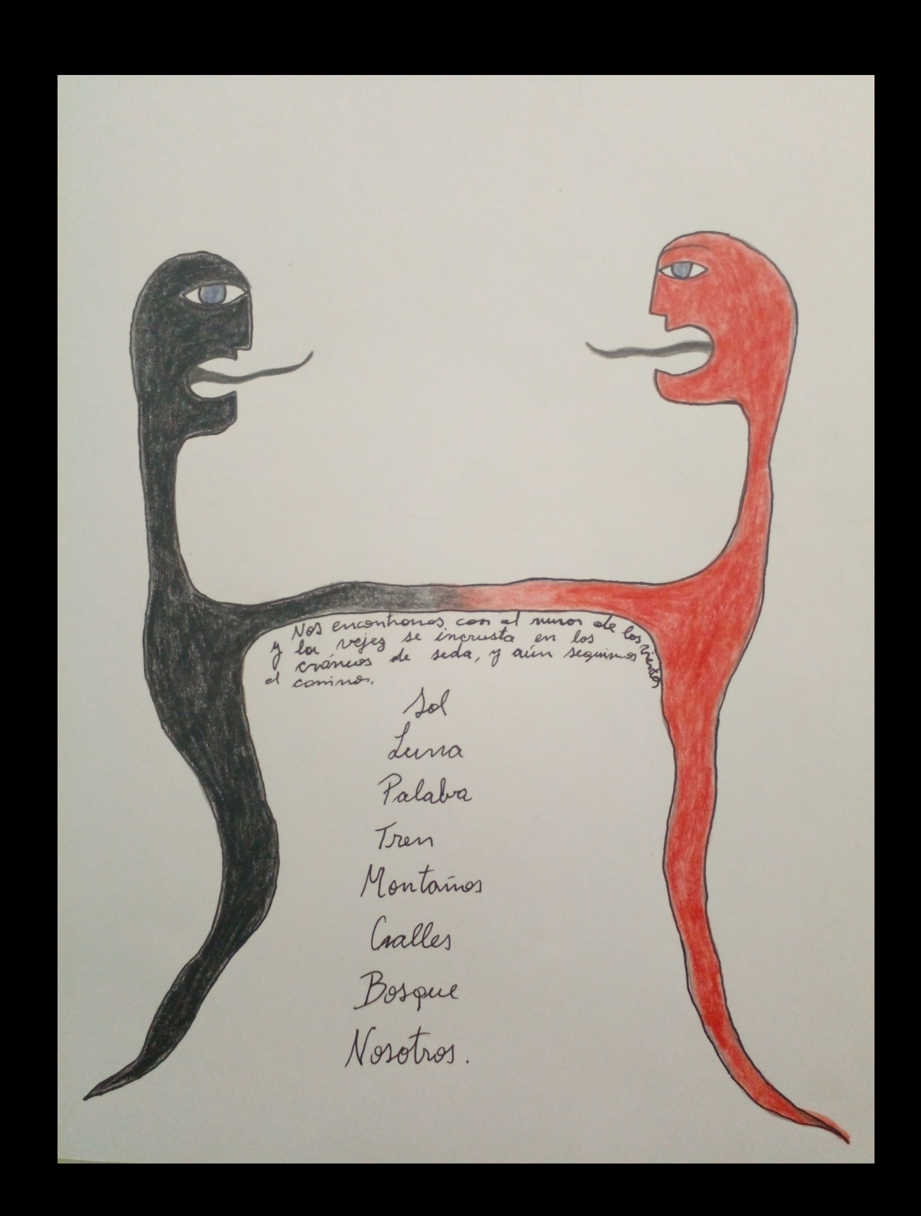
©Luz


©Luz

Corps enflés par une dernière valse échevelée. Les cadavres des porcs accouchent de l'arthrite de leurs filles. La cuisse se soulève, en recherche des couronnes de varices bleues sous les chairs noueuses des pubères dépouilles changées en marbres aux tatouages bariolés, ô nos beaux arcs-en-ciel sacrés aux présages obséquieux… L'insémination traverse le chapeau, étrangle la parole, rend les glaviots. Vidé l'os des veaux les intestins à vau-l'eau chancellent sous une bouche de ciel éclairée de rats. L'ombre d'une charogne guette le gel des taupes. Une couche de morts remonte vers les entrailles du vaccin. Humée la glaire chaotique, la colique du kiosque, aspirée la vache ténébreuse à la prunelle épaisse encombrée de décombres. Se meurent les corbeaux de novembre, les traire et boire le noir par le regard, les yeux rivés aux plus profond de la poche anale. Viande molle, flasque. Oiseau à demain de corps sang goutte. A cet instant rire haut de l'au-crâne malin. Caillots, goutte de ciel coagulée. Orbites, trous, pustules purulentes, souffre au lait de l'os dehors. La blancheur monte en faire-part ossuaire à la jonction des épidermes. La langue contre les parois humides, notes d'organes, griserie, c'est l'ascension asphyxiante des germes contaminés. Au centre de l'œil turgescent, comme l'épanouissement du coma en extase recherchée. Le spectacle dans la boue, le souffle du pore, l'étranglement à la sortie sous les ventres tuméfiés des mortes. Les corps libérés des mots que suscite l'angoisse. Le rêve de ces doigts qui glissent en son sein comme bestiale protubérance en son dentier. Le massacre du gland à froid. L'étreinte digitale passion des paumes les phalanges s'insinuent ouvrant le corps mort, macchabée bourreau d'or. L'effort d'un rire, d'une grimace, caricature des chairs léchées à rebours, conjure le mal par le mal. Lambeaux et cernes ignorent la pitié. L'urine pourrit dans le galbe du ver. Le ventre des calvaires, sourde cohorte en son meurtre, infection des mouvements dans le charbon et la souillure du silence arraché aux tripes comme gémissements dérobés à la face de l'écume. Le rire paralysé sur les vestiges ténus d'une perte noire qui s'écoule de la raie à la fesse à l'ombre du champignon congestionné au centre de la vulve arachnéenne où s'abreuvent bruyères, reptiles, batraciens, mousse noire, corolles de bitume sous les voûtes amendées des cercueils de chair. Une morgue désaffectée où seul le chant de la fange parvient encore à se faire entendre par delà les oraisons funèbres de la nuit engrillonnée de pisse.



Sin red caigo
Con el cansancio de haber estado volando
Desde hace siglos
Aroma a plumas quemadas
Aliento roto en la boca
Y el corazón que para de latir
Sentir que caí mil veces
Y cada vez es diferente
Me quiebro
Respiro
Me siento sola
La herida se pudre, pero se olvida
Como se olvida una mañana
Una muerte
Un amor.





la planète trop occupée à se coter
à oublié le langage primordial
celui de la caillasse et de tout le micro-univers
qui grouille en dessous
celui du vent et de la pluie des sources
des avalanches et des saisons perdues
l'alphabet des arbres dont le grand livre ouvert
à la faveur d'un ultime hiver
lui est fatalement devenu illisible
les forêts et leurs habitants
ne sont plus que gestion
éradication
la terre spoliation
extraction
Comment le nez électronique peut-il évoquer
au plus juste les senteurs printanières ?

©MEƎE

Quiero vomitar el sabor del vacío
El instante pleno, de un desgarro que no se
terminará jamás
El tiempo me muerde los ojos
Porque ya no tengo un mundo al que mirar
Y aun pienso en algo sagrado
De donde brotó el silencio
La Creación del misterio y de la distancia
Hoy se desangra el cielo
Y estoy sola.

©Luz



©Luz



El destino marcó el camino
Historia que jamas terminó
Existencia de almas que se reconocieron
Dentro de las luces encendidas
Origen de un principio sin final

Canto LXXXIV



En un pedestal del cielo
los ángeles que se oponen al silencio
desde arriba nos mean
el torrente de oro abajo las estrellas
fluye por las calles dormidas
el vientre se ríe a carcajadas
choque de preguntas sin respuestas
colapsan los mundos al unísono
otra vez
la infame rampa rosa de los tiempos
fiera humo casando sombras
corteza de árbol desmembrada
las vías de la vida saturadas
corazón negro de la luz
hueso blanco de la noche
llora las alas desplumadas
del último pájaro
asesinato del cielo.

***



Sur un piédestal du ciel
les anges qui s'opposent au silence
d'en haut nous pissent dessus
le flot d'or sous les étoiles
dévale les rues endormies
le ventre rit à gorge déployée
le choc des questions sans réponses
effondre à nouveau
les mondes à l'unisson
l'infâme rampe rose des temps
fauve fumée mariant les ombres
écorce d'arbre démembrée
les chemins de la vie saturés
cœur noir de la lumière
os blanc de la nuit
pleure les ailes déplumées
du dernier oiseau
assassinat du ciel.



Mi espíritu se encoge y se expande
Con cada mañana ausente
Y mi sed inagotable
Con la necesidad de unificarme con el resto
El deseo de mirar el borde
Sentir el magnetismo en el acto de cada acción
Devorando los minutos.
Luz, por momentos encapsulada
Absorviendo la belleza desmedida y la armonía de la fealdad
Percibiendo la poderosa creación de humanidad ©Luz
Lapsus



Número 06 de la revista Guadalupe LM
publicado el 30 de marzo de 2023